



Maël Arnoldussen

Quand les portes du Doktor Jack, qui peut accueillir jusqu'à 1 500 fêtards, rouvriront-elles ? Son patron, Marc Susini, désespère.



Emmanuel Crooy

Maël Arnoldussen
23 ans, Bruxelles

Issu d'un savant mélange wallon et bruxellois, je suis un jeune journaliste fraîchement diplômé de l'Ihecs. Je travaille en tant que journaliste pigiste à BX1. Je suis passionné par le journalisme audiovisuel, le tennis et la musique électronique.

Covid : le monde de la nuit peine à se reconvertir

Les boîtes de nuit sont à l'arrêt depuis plus de six mois. Les acteurs du secteur se sentent délaissés par les pouvoirs publics et demandent plus de soutien. Ils éprouvent des difficultés de reconversion.

Maël ARNOLDUSSEN

Le Doktor Jack, situé à Braine-l'Alleud, mais aussi tous les autres clubs belges ont été contraints de fermer pendant plusieurs mois. Le directeur des lieux, Marc Susini, se dit méprisé par les autorités et tire la sonnette d'alarme. « *Il est tout à fait envisageable que plusieurs établissements ferment définitivement leurs portes* », regrette-t-il.

Aujourd'hui, les boîtes peuvent se reconvertir (restaurants, cafés, espaces culturels...) en respectant les normes sanitaires en vigueur (NDLR, l'article a été rédigé en octobre). « *Pour le moment, ce n'est plus une discothèque, mais un bar* », explique le responsable du Doktor Jack. Il enregistre cependant un chiffre d'affaires 45 % plus bas qu'habituellement. Pour Peter Decuyper, expert en événementiel, la réaffectation des clubs n'est pas viable sur le long terme. « *C'est plutôt une question de survie. Dans l'espoir d'au moins assumer les frais fixes alors qu'ils n'ont presque plus de rentrées d'argent.* »

CEUX QUI TRAVAILLENT DANS L'OMBRE

À cela s'ajoute l'ensemble des personnes qui s'as-

surent du bon déroulement des soirées. Les vigiles, les DJ's, les équipes de nettoyage, les techniciens son et lumière sont aussi directement impactés par les mesures établies pour endiguer la propagation du Covid-19. « *Mes employés touchent un chômage temporaire équivalent à 70 % de leur salaire, mais pour vivre, ce n'est pas suffisant* », confie Marc Susini.



Koen Galle, alias Kong DJ, qui évolue depuis de nombreuses années sur la scène house en Belgique, explique n'avoir jamais connu une pareille situation. « *En 20 ans de carrière, c'est la première fois que l'on ne peut pas jouer pendant autant de mois.* » S'il comprend les mesures établies par les autorités, il déplore le manque de reconnaissance envers leur profession.

« *Une réelle concertation entre le politique et notre secteur est plus que nécessaire aujourd'hui.* »

Les intervenants interrogés restent toutefois optimistes. « *On trouvera bien une solution. Danser, être ensemble, ces pratiques sont ancrées dans notre société. Impossible de vivre sans ça* », explique Kong DJ. Il ne parvient pas à s'imaginer un monde dans lequel faire la fête serait impossible. ■

Peu ou pas de fédération

Si le nombre de personnes qui travaillent dans les établissements de nuit festifs est important, trouver des chiffres en matière d'emploi s'avère difficile. « *Il n'existe pas ou peu de fédération. Les boîtes ne sont pas associées* », explique Peter Decuyper. Selon l'expert, il s'agit d'une des raisons principales qui expliquent pourquoi le secteur ne parvient pas à se faire entendre. « *Ça n'a pas de sens que le Fuse contacte les autorités, ensuite le Kompass et après encore une autre boîte.* » Koen Galle partage le même avis, il estime que le secteur doit aujourd'hui se professionnaliser, mais aussi se rassembler. « *Certains sont en train d'essayer de créer une fédération, notamment Lorenzo Serra qui a une grande expertise dans le milieu. C'est important.* »